

un dièdre fissuré raide. Deux friends, relai sur deux pitons foireux et une souche desséchée. Je suis : c'est raide, les prises sont fuyantes, l'équilibre est aléatoire, je trouve qu'Olivier a sacrément engagé, mais qu'est-ce que je fais ici ??? Loïc me suit. Je décide de redescendre... avant qu'il ne soit trop tard...

En bas, je me promène, essaie d'avaler ma déception, vais voir les copains dans les voies à côté. J'espère que le chemin du matin continue jusqu'à la crête : sans carte, c'est désespéré... Il s'arrête sur un éperon (tiens, Charlotte et Sylvain qui me croisent)... je rebrousse chemin... Passage à Baudino, sentier marron : pour éviter son trop large crochet, j'en sors par une sente en sous-bois, et, bingo, je trouve un bon sentier qui rejoint en ligne droite le couloir de Subéroque (cf. supra, si vous avez suivi). Beau temps, mais bien venté, assez froid. Je vise le plateau, j'espère voir les montagnes au nord, qu'on a entr'aperçues la veille au soir, enneigées déjà. Sur le chemin, une vieille dame, deux bâtons, le pas lent : « je comprends rien à ce temps, le vent vient du sud, de l'est, c'est brumeux, on n'a jamais vu ça ! ». Quelques mots échangés, parce qu'on est quand même bien ici, que mon marasme reflue, et qu'on sent vite les personnes qui ont une profondeur, et je continue. Pas du Clapier, petite escalade, puis montée efficace dans des vires raides, plateau en 20 minutes. Dommage, le ciel est brumeux, les montagnes sont à peine

discernables. C'est vaste, lapiaz tout le long de la crête, le vent pique, c'est magnifique. Je redescends, croise la mamy, qui... franchit le pas sans coup férir et enchaîne vers le col « 200 m de dénivelé, oui, une petite heure, j'y arriverai ». Émouvant.

Retour à Baudino, une petite heure à attendre avant le retour probable des copains. Je visite le chalet. C'est vite fait ! une pièce en bas, une table avec deux bancs, un poêle à bois, deux étagères. Sur celle du haut, une pochette de papier Canson... Un escalier, une soupente, deux minuscules fenêtres avec volet intérieur : c'est le midi. Je redescends... le Canson... j'ai toujours un crayon... Le lieu me plaît... Je m'assieds sur une pierre, je croque...

Les copains arrivent, des étoiles dans les yeux : beau temps, belle escalade... On redescend à la route, le car arrive. À St-Ser, petite attente, pour Isabelle et Solène qui arrivent essouffées mais à l'heure, puis Puylobier, puis la route, le « Larche » à Salon de Provence, les Gilets Jaunes qui nous bloquent quelques minutes au péage de Villefranche, Denfert à 5h30.

Au final, un beau week-end... Merci Claire, j'ai été au bout de mon dessin, et un peu au-delà !

---

## LES SÉQUOIAS DE CORNEBICHE

Danielle Canceill

**Par qui, quand et pourquoi des séquoias magnifiques ont-ils été plantés en forêt de Fontainebleau dans le massif des Trois-Pignons, au creux du petit vallon entre le Rocher de Cornebiche et le Rocher de Milly ?**

En ce dimanche ensoleillé du 4 novembre 2018, nous étions quelques gumistes au rendez-vous dominical du Rocher de Milly. Après avoir, comme d'hab, grimpé, mangé, papoté et rigolé (entre autres des mésaventures de Daniel Ch. qui avait laissé son crash-pad au pied du n°8 jaune et qui ne le retrouvait plus, non pas parce que son crash avait disparu, mais parce que le 8 jaune avait disparu, ainsi que tous les rochers avec des numéros jaunes, mais heureusement Jean-Luc a tout retrouvé : les rochers, le crash-pad et Daniel qui errait dans la forêt...), donc après avoir bien rigolé, Georges P. nous annonça avoir découvert, 3 arbres remarquables à une centaine de mètres du rendez-vous, entre les 2 groupes de circuits d'escalade. En fin de journée, on alla donc y jeter un œil, Ophélie et moi, et on découvrit un groupe de magnifiques séquoias *sempervirens*, essences originaires de la côte ouest des États-Unis, peu communes en forêt de Fontainebleau.

Le soir même, j'ai effectué quelques recherches sur le ouébe, et je suis tombée sur un article d'Oleg Sokolsky, qui crée/repeint/entretient nombre de circuits d'escalade et notamment les circuits jaune et orange de ce secteur. Il mentionne ceci sur le site web du COSIROC<sup>1</sup> : « **Idée de fin de circuit Jaune** : après le bloc du n°35, que vous pouvez quitter par un saut à l'horizontal (balisé ; S2), descendez par le vallon situé à l'est de la crête. Vous y admirerez cinq magnifiques séquoias, espèce quand même peu courante à Bleau. Nous supposons, sans certitude absolue mais des débris retrouvés à cet endroit confortent cette hypothèse, qu'ils ont été plantés à la fin de la deuxième guerre mondiale par des aviateurs américains (le choix du séquoia) à la mémoire de l'équipage d'un B17 (forteresse vo-

---

<sup>1</sup><http://cosiroc.fr/index.php/actualites/339-cornebiche-petit-historique>

lante) qui s'est écrasée à cet endroit le 6 février 44 après avoir commencé à se désintégrer en vol. ».

En cherchant un peu plus, j'ai trouvé le compte-rendu d'une promenade organisée le 01/02/2015 par les Amis de la Forêt de Fontainebleau (« *Sur les traces d'un B17 Américain* »<sup>2</sup>) et grâce aux liens qui y sont mentionnés et à quelques autres<sup>3</sup>, j'ai pu trouver un peu plus de précisions.

Il s'agit du B-17 américain immatriculé 42-39897 et appartenant au « 336th Squadron Bomber » du « 95th Bomber Group », qui avait décollé de Horham en Angleterre, avait bombardé l'aérodrome de Villacoublay et se dirigeait vers celui de Saint-André de l'Eure. D'après le témoignage d'aviateurs présents dans un autre B-17 de la même formation, il a été pris pour cible par un Messerschmitt, ce qui a mis le feu à deux de ses moteurs, a conduit à la perte d'une aile, puis à l'explosion en plein vol et au crash survenu à 11h22. Il y avait dix membres d'équipage à bord, âgés de 20 à 28 ans ; seuls deux d'entre eux survécurent à leur saut en parachute. Les deux rescapés survécurent également à leur capture par les allemands, puis à la déportation. Les huit



<sup>2</sup>[http://www.aaff.fr/images/PROMENADES/CR/CR\\_2015-02-01.pdf](http://www.aaff.fr/images/PROMENADES/CR/CR_2015-02-01.pdf)

<sup>3</sup>[http://www.francecrashes39-45.net/page\\_fiche\\_av.php?id=2969](http://www.francecrashes39-45.net/page_fiche_av.php?id=2969)  
<http://www.americanairmuseum.com/aircraft/7279>  
<https://b17flyingfortress.de/en/b17/42-39897/>  
<http://forum.pegase.tv/viewtopic.php?t=4091>  
<https://www.lesherosdelasecondeguerremondiale.fr/seine-et-marne/>

aviateurs décédés ont été enterrés d'abord au cimetière d'Arbonne-la-Forêt, puis transférés au cimetière américain d'Épinal pour certains et aux USA pour d'autres.

Sur aucun site web je n'ai trouvé qui, après la fin de la guerre, a planté ces séquoias sur le lieu du crash, en mémoire des disparus et aucune inscription sur place n'évoque cet événement. Il paraît qu'on peut encore y trouver des débris d'avion éparpillés (contour d'un hublot, morceau de palonnier, reste de train d'atterrissage...) mais nous ne les avons pas cherchés. La majesté de ces arbres suffit à nous émouvoir et à nous souvenir de ces hommes, parmi bien d'autres, à qui nous devons tant.

De nos jours, on ne se rappelle pas très souvent que nos terrains de jeux et lieux de rigolades favoris furent le théâtre d'événements historiques dramatiques. Il y a quand même quelques plaques commémoratives, qui évoquent des aviateurs et résistants décédés en forêt de Fontainebleau pendant la seconde guerre mondiale. Notamment, dans les Trois-Pignons, nous passons fréquemment en allant grimper à proximité de celles-ci :

- Les stèles des fusillés d'Arbonne dans la Plaine de Chanfroy, en allant vers le Rocher de Milly, qui commémorent les 36 résistants, qui furent extraits de la prison de Fontainebleau et fusillés en ce lieu les 21 juillet et 17 août 1944.

- La Croix de Lorraine, au Pignon des Maquisards (à proximité du 95.2 et des Gros-Sablons) qui rappelle les membres du réseau Publican, créé en 1943, qui récupérait des cargaisons d'armes et de munitions larguées dans la Vallée Close et qui fut décimé par la Gestapo. La croix de Lorraine a été érigée à l'emplacement du projecteur qui indiquait la position où les parachutages avaient lieu. Les armes étaient ensuite récupérées puis cachées dans la « Grotte du Parachutiste », à proximité du pignon de La Justice de Chambergeot. Cette grotte ne fut jamais trouvée par les allemands, malgré l'incendie du massif des Trois-Pignons par les allemands en juillet 1943 et les armes servirent à la libération de Paris.

Pour une liste complète de ces plaques commémoratives, je vous invite à consulter le document passionnant réalisé par Louis Broch « Les Inscriptions en Forêt de Fontainebleau du XVIIème siècle à nos jours » qui contient une foule d'autres inscriptions, peintures et gravures étonnantes :

<http://www.pofableau.com/index.php?article9/les-inscriptions-en-foret-de-fontainebleau>